

11  
12

MUSIQUE  
THÉÂTRE  
JEUNE PUBLIC  
CONFÉRENCE  
EXPOSITION  
VISITE  
VOYAGE

Collège au théâtre  
Saison 2011/2012  
Fiche pédagogique n°14



**ASSOCIATION  
BOURGUIGNONNE  
CULTURELLE**  
*SCÈNE PLURIDISCIPLINAIRE*

# CELLES QUI SAVAIENT

**Autour du spectacle : Rencontre  
Avec l'équipe artistique**

**Mardi 17 avril 2012 à l'issue de la représentation**



## SOMMAIRE

1. **Claude Pujade-Renaud**
2. ***Celles qui savaient...*, recueil de poésie**
3. **Cinq femmes visionnaires de l'Antiquité**
  - 3.1. Cassandre
  - 3.2. Oenone
  - 3.3. Okyrrhoe
  - 3.4. Jocaste
  - 3.5. Ismène
4. **Le travail de la compagnie Le Turlupin**
  - 4.1. La compagnie théâtrale Le Turlupin
  - 4.2. Note d'intention d'Elvire Ienciu
  - 4.3. Danser le texte
  - 4.4. Scénographie
  - 4.5. Création sonore
  - 4.6. Lumière
5. **Pistes pédagogiques**



## 1. Claude Pujade-Renaud

**Danseuse, chorégraphe, professeur**, Claude Pujade-Renaud a contribué à la diffusion de la danse moderne américaine en France. Un problème de santé la contraint à arrêter la danse. Elle se consacre alors à l'écriture et devient rédactrice en chef de *Nouvelles Nouvelles*, revue aujourd'hui disparue. Elle publie son premier roman, *La Ventriloque*, en **1978**, aux éditions Des Femmes.

Ses nouvelles et romans ont été distingués par de nombreux prix littéraires dont **le Goncourt des lycéens pour *Belle mère* en 1994** et le prix de l'Écrit intime pour *Le Sas de l'absence* en 1998.

En décembre 2004, la Société des gens de lettres lui a décerné le grand prix Poncetton pour l'ensemble de son œuvre. Claude Pujade-Renaud vit à Paris. Elle a publié la quasi-totalité de son œuvre chez Actes Sud.



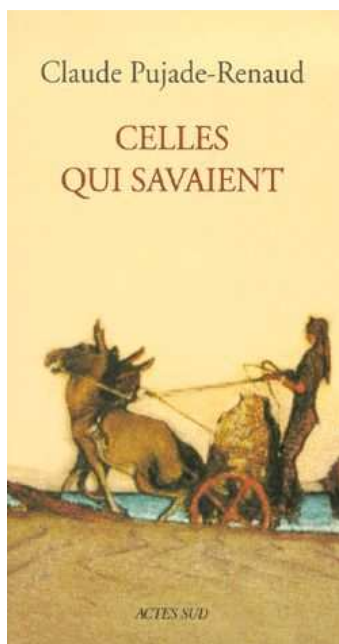
Portrait © John Folay - Opale

Claude Pujade-Renaud a publié une œuvre conséquente. À la fois romancière et nouvelliste, elle a aussi publié quelques essais et deux recueils de poésie dont *Celles qui savaient...* (Actes sud, 2000). **Les portraits de femmes** dominant son œuvre. Chaque fiction, souvent inspirée de faits réels ou historiques, nous dépeint des **figures de femmes**, leurs **résistances**, leurs **déterminations**, leurs **obstinations**...

## 2. *Celles qui savaient...*, recueil de poésie

Cinq monologues de Femmes de l'Antiquité...

**CASSANDRE, OENONE, OKYRRHOE, JOCASTE, ISMENE**



*Ces cinq femmes de l'Antiquité grecque ont en commun d'énoncer des vérités enfouies que les hommes ne veulent pas ou n'ont pas voulu entendre. Entre poème narratif, chant mythologique et monologue théâtral, par cinq soliloques elles opposent à la version officielle de leur ignorance l'intuition d'un savoir visionnaire, la discrète et lucide perception d'une destinée collective soi-disant gouvernée par la seule action des dieux et des hommes. Une perception qu'elles paieront au prix fort du silence et, comme la moitié du genre humain, par leur éviction – combien durable – du champ politique... »*

(4e de couverture, éditions Actes Sud)

Aussi s'opposent-elles à l'aveuglement des hommes, à leurs conventions, à leurs calculs ou encore à leur égoïsme.

Dans une langue poétique et émouvante, Claude Pujade-Renaud, traverse et commente les destins de ces femmes visionnaires, en écho à celui de la femme contemporaine.

## 3. Cinq femmes visionnaires de l'Antiquité

### 3.1. Cassandre

a. **Préambule** : dans la mythologie grecque, Cassandre (en grec ancien Κασσάνδρα / *Kassándra*) est la fille de Priam (roi de Troie) et d'Hécube. Elle porte parfois le nom d'Alexandra en tant que sœur de Pâris-Alexandre. **Elle reçut d'Apollon le don de prédire l'avenir, mais elle se refusa à lui, et le dieu décréta que personne ne croirait à ses prédictions.** Certaines sources en font également la **sœur jumelle du devin Hélénos.**

***UNE PREDICTION DE CASSANDRE à propos d'Ulysse avant son départ sur le vaisseau d'Agamemnon***

Le malheureux Ulysse ne prévoit pas tous les maux qui l'attendent. Les miens et ceux des Phrygiens lui sembleront doux en comparaison. Après dix ans de travaux ajoutés à ceux qu'il a passés devant Troie, il reviendra seul dans sa patrie, s'il échappe au dangereux détroit qu'habite la terrible Charybde, au sauvage Cyclope qui se repaît de chairs crues, à l'enchanteresse Circé, qui change les hommes en pourceaux, aux naufrages de la mer orageuse, au fruit séduisant du lotos et aux bœufs sacrés du Soleil, dont la chair mugissante le remplira d'effroi ; enfin il descendra vivant dans l'empire des morts, et n'échappera aux dangers de la mer que pour voir sa maison en proie à mille calamités.

Mais à quoi bon raconter les aventures d'Ulysse? Pars, pour que je m'unisse au plus tôt à mon époux. Tu auras une triste sépulture digne de toi, enveloppée des ombres de la nuit et dérobée à la lumière du jour, général des Grecs, qui te crois dans une si haute fortune. Et moi, mon corps sans vie, jeté dans les vallées qu'arrosent les torrents, sera couché près du tombeau nuptial, et la prêtresse d'Apollon servira de pâture aux animaux sauvages. Adieu, ô couronnes du dieu que j'ai chéri entre tous ; ornements prophétiques, adieu! J'abandonne les fêtes qui faisaient mes plaisirs. Loin de mon corps pur et sans tache ces ornements inutiles; arrachés par mes mains, j'en livre les lambeaux aux vents rapides, pour qu'ils te les portent, ô dieu prophète. Où est le vaisseau des Atrides? Sur lequel dois-je monter? Empressé d'ouvrir tes voiles aux vents favorables, emporte-moi au plus tôt loin de cette terre commune des trois Furies. Adieu, ma mère, arrête tes larmes. O chère patrie, et vous mes frères, habitants des enfers, et toi mon père, je 'vous rejoindrai bientôt. Je viendrai victorieuse parmi les morts, après avoir détruit la maison des Atrides-, auteurs de notre ruine.

*Les Troyennes d'Euripide, vers 424-460)*

**b. Le mythe**

- Avant la guerre : alors que sa mère est encore enceinte, Cassandre lui prédit que le fruit de sa chair causera la perte de Troie. Sa mère écartera donc Pâris de la ville si chère à ses yeux. Elle prévient ensuite son frère Pâris, à son retour, que son voyage à Sparte l'amènera à enlever Hélène et causera ainsi la perte de Troie. Lorsque Pâris ramène Hélène à Troie, elle [Cassandre] est la seule à prédire le malheur, les Troyens étant subjugués par sa beauté. Elle prédira également que le fameux cheval utilisé par les Grecs est un subterfuge qui conduira Troie à sa perte. Plus Cassandre voit l'avenir avec précision, moins on l'écoute. En transe, elle annonce des événements terribles dans un délire qui la fait passer pour folle. De ce fait, chacun la fuit. Elle répand aussi le malheur : les princes étrangers qui la courtisent, luttant aux côtés des Troyens, tombent sous le coup des guerriers grecs ; Cassandre est ainsi vouée à rester seule, elle ne se mariera pas.

- À la suite de la guerre : pendant que tous les soldats grecs envahissent la ville, Cassandre, qui s'était réfugiée près du Palladium, est violée par Ajax le Petit alors même qu'elle s'agrippait à la statue d'Athéna.



*Ajax le Petit arrachant de force Cassandre du Palladium auprès duquel elle s'était réfugiée, intérieur d'une coupe à figures rouges du Peintre de Codros, v. 440-430 av. J.-C., musée du Louvre*

À la suite du drame, Cassandre est retrouvée par les Grecs qui décident de l'épargner à la demande d'Agamemnon, qui la trouve à son goût (voir texte encadré 1). Durant le voyage qui les ramène à Mycènes, elle a de lui deux enfants, Télédamos et Pélops II. Rentré dans son royaume, il se fait assassiner par Egisthe, l'amant de sa femme Clytemnestre qui est furieuse de cette liaison et de l'immolation de sa fille Iphigénie. Elle poursuit Cassandre et l'assassine à son tour. Cassandre avait au préalable eu une vision de son meurtre et de celui d'Agamemnon, mais ce dernier n'avait pas voulu la croire. Elle meurt sans regrets, ayant assisté au massacre de sa famille.

### **3.2. Oenone**

**a. Préambule** : dans la mythologie grecque, Œnone, fille du dieu fleuve Cébren, est une nymphe.

**Elle est la première femme de Pâris, à qui elle prédit qu'il serait blessé au combat et qu'elle seule pourrait le soigner.** Pâris l'abandonne cependant pour épouser Hélène. Plus tard, lorsqu'il est blessé pendant la guerre de Troie, il lui demande de l'aider, mais Œnone refuse ou bien arrive trop tard pour le soigner, selon les versions.

Prise de remords, elle se suicide.



*Oenone tenant une flûte de Pan, Pâris et Éros, détail d'un sarcophage, œuvre romaine du II<sup>e</sup> siècle, Palais Altemps*

**b. Le mythe :** Fille du dieu-fleuve Cébren, Oenone, était une Nymphe du mont Ida, près de Troie, en Phrygie. Comme toutes les nymphes elle était fort belle mais de plus elle avait des dons appréciables.

**Rhèa lui avait conféré le don de prophétie** et Apollon qui l'avait courtisée sans succès, lui avait appris l'art de soigner avec des simples.



①



②

① *Pâris et Oenone* d'après Jacob de Wit

② *Pâris suppliant Oenone de le guérir* d'après Henri Justice Ford

Alexandre (Pâris) beau jeune homme, gardait le troupeau de moutons de son père adoptif. Lorsqu'il vit la jolie nymphe il en tomba follement amoureux, enleva Oenone à son père, l'emmena sur l'Ida où se trouvaient ses étables, et la prit pour épouse. Il se montrait très affectueux à son égard, et lui jurait que jamais il ne la laisserait, et qu'il l'honorerait toujours plus. Alors elle lui expliquait que même s'il l'aimait très fort, **viendrait le jour où il l'abandonnerait pour s'enfuir avec une étrangère qui serait la cause d'une effroyable guerre pendant laquelle il serait gravement blessé**. Personne d'autre qu'elle ne serait alors capable de le guérir. Mais il ne l'écoutait pas et préférait lui clore la bouche d'un baiser. Le temps passa. Lors de sa participation aux jeux funestes, Pâris fut reconnu par sa famille et à partir de là les prédictions d'Oenone se réalisèrent. Il tomba amoureux Hélène qu'il enleva et l'épousa puis il dut participer à la guerre de Troie.

Oenone pleine de rancœur retourna chez son père pour élever le fils qu'elle avait eu d'Alexandre. Puis Pâris fut blessé, exactement comme l'avait prévu Oenone, par une flèche d'Héraclès que lui décocha Philoctète. Il fut amené devant Podalirios qui se déclara incapable de soigner la blessure empoisonnée. Alors il se souvint des paroles de sa première épouse. IL alla voir Oenone, la Nymphe refusa de le soigner. Puis, prise de remords tardifs, elle partit pour Troie avec tous ses remèdes mais arriva trop tard pour le sauver. De désespoir elle se suicida.

### **3.3. Okyrrhoe**

a. Préambule : dans la mythologie grecque, Ocyrhoé (en grec ancien Ὠκυρ(ρ)όη / *Ôkur(r)hoê*, « courant rapide ») est la fille du centaure Chiron et de Chariclo. Son histoire n'est attestée que dans les ***Métamorphoses d'Ovide***. Son nom lui aurait été donné par sa mère, parce qu'elle la met au monde au bord d'un fleuve tumultueux. **Elle possède en outre, à sa naissance, le don de prophétie tout comme sa mère.**

b. Le mythe : un jour qu'elle se rend à la caverne de son père et le trouve en compagnie d'Asclépios encore enfant, Elle prédit au jeune dieu son destin, lui révélant qu'il aura le pouvoir de ressusciter les mortels mais qu'il provoquera, en l'utilisant, le courroux de Zeus par qui il sera foudroyé, avant de connaître une nouvelle existence. Elle révèle aussi à Chiron qu'il perdra son immortalité, pour ne pas souffrir éternellement par le poison de l'Hydre. Cela le fâcha, ainsi que Zeus.

Comme elle s'apprête à en dire davantage, elle est changée en jument par la « colère divine », en punition de son indiscretion. Cette métamorphose constituait également le sujet d'une tragédie perdue d'Euripide.



## Les Prédications d'Ocyrhoé

Ocyrhoé, C hiron et Esculape

Cependant le Centaure s'applaudissait d'être le précepteur d'un rejeton des dieux ; et l'honneur de son emploi semblait en adoucir les peines. Un jour il vit venir sa fille aux cheveux blonds, flottant épars sur ses épaules. La nymphe Chariclo lui donna le jour sur les bords d'un fleuve rapide, et la nomma Ocyrhoé. C'était peu pour elle d'avoir appris les secrets de son père. Elle connaissait aussi l'art de lire dans le livre obscur des Destins. En ce moment, agitée de fureurs prophétiques, et pleine du dieu qui l'inspirait sans doute : "Crois, merveilleux enfant, s'écria-t-elle en fixant le nourrisson de son père, crois pour le salut du monde. Souvent les mortels te seront redevables de la vie. Ton pouvoir ira même jusqu'à les rendre au jour qu'ils auront perdu. Mais les dieux seront jaloux de te voir opérer ce prodige, et la foudre de ton aïeul t'empêchera de le renouveler. Tout dieu que tu es, tu mourras. Tu ne seras plus qu'un corps inanimé ; mais, dans la suite, reprenant ton immortalité, tu redeviendras dieu ; et tu renouvelleras ainsi deux fois ta destinée. Et vous aussi, mon père, vous que je chéris, et qui, par la loi de votre naissance, devez voir des siècles la succession éternelle, vous regretterez de ne pouvoir mourir, alors que tous les poisons de l'hydre, circulant dans vos veines, vous feront souffrir d'horribles douleurs. Mais les dieux attendris vous soumettront à la loi des mortels, et les triples déités couperont le fil de vos jours."

[655] Il lui restait encore d'autres événements à prédire. De profonds gémissements s'échappent de son sein ; les pleurs inondent son visage ; elle s'écrie : "Le Destin me prévient et m'arrête ; il m'interdit l'usage de la voix. Étais-je donc assez avancée dans les secrets des dieux, pour exciter leur haine et leur vengeance ? Ah ! qu'il m'eût été plus utile d'ignorer l'art de lire dans l'avenir ! Déjà je sens s'évanouir les traits de ma figure. Déjà l'herbe me plaît pour aliment. Un mouvement inconnu m'entraîne dans les campagnes. En cavale changée, je participe de la nature de mon père ; mais pourquoi la métamorphose est-elle entière ? et pourquoi deviens-je tout à fait ce que mon père n'est qu'à demi ?" Telles sont ses plaintes, dont la fin s'exhale en sons inarticulés et confus. Bientôt ce n'est plus la voix d'une femme ; ce n'est pas encore le cri de la cavale, mais la voix d'un homme qui voudrait imiter ce cri. Un instant après, ce sont de véritables hennissements. Les bras d'Ocyrhoé s'agitent sur l'herbe, ses doigts se resserrent, ses ongles s'unissent sous une corne légère ; sa bouche s'agrandit, son col s'allonge ; l'extrémité de sa robe devient une queue flottante ; ses cheveux épars ne sont qu'une épaisse crinière. Sa forme et sa voix étaient changées, et ce prodige fit aussi changer son nom.

*Les métamorphoses d'Ovide, livre II, 633-675*

### 3.4. Jocaste

Dans la mythologie grecque, **Jocaste**, Iocaste (en grec ancien Ἰοκάστη / *Iokástê*) ou Épicasté (Ἐπικάστη / *Epikástê*) dans l'*Odyssée*, fille de Ménécée et sœur de Créon, **est l'épouse de Laïos puis de son propre fils, Œdipe**, de qui elle aura quatre enfants, **deux garçons (Étéocle et Polynece) et deux filles (Antigone et Ismène)**. Elle se pend lorsqu'elle apprend la vérité

des liens l'unissant à Œdipe. Jocaste apparaît toujours au second plan dans les mythes comme dans les tragédies grecques. Deux pièces conservées la mettent en scène en tant que personnage : l'*Œdipe roi* de Sophocle et *Les Phéniennes* d'Euripide.

### Les intuitions de Jocaste

OEDIPE. -- Tu sais, femme : l'homme que tout à l'heure nous désirions voir et celui dont il parle...

JOCASTE. - Et n'importe de qui il parle ! N'en aie nul souci. De tout ce qu'on t'a dit, va, ne conserve même aucun souvenir. A quoi bon !

OEDIPE. - Impossible. J'ai déjà saisi trop d'indices pour renoncer désormais à éclaircir mon origine.

JOCASTE. - Non, par les dieux ! Si tu tiens à la vie, non, n'y songe plus. C'est assez que je souffre, moi.

OEDIPE. -- Ne crains donc rien. Va, quand je me révélerais et fils et petit-fils d'esclaves, tu ne serais pas, toi, une vilaine pour cela.

JOCASTE. - Arrête-toi pourtant, crois-moi, je t'en conjure.

OEDIPE. - Je ne te croirai pas, je veux savoir le vrai.

JOCASTE. - Je sais ce que je dis. Va, mon avis est bon.

OEDIPE. - Eh bien ! Tes bons avis m'exaspèrent à la fin.

JOCASTE. - Ah ! Puisse-tu jamais n'apprendre qui tu es !

OEDIPE. - N'ira-t-on pas enfin me chercher ce bouvier ? Laissons-la se vanter de son riche lignage.

JOCASTE. - Malheureux ! Malheureux ! Oui, c'est là le seul nom dont je peux t'appeler. Tu n'en auras jamais un autre de ma bouche.

Elle rentre, éperdue, dans le palais.

*Oedipe roi* de Sophocle

### 3.5. Ismène



*Tydée et Ismène,*  
amphore corinthienne à  
figures noires, v. 560 av.  
J.-C., musée du Louvre

**Dans la mythologie grecque**, Ismène (en grec ancien Ἰσμήνη / *Isménê*) est la fille incestueuse d'Œdipe et de Jocaste et la petite-fille de Laïos et Jocaste. Elle est la sœur d'Étéocle, de Polynice, et d'Antigone.

Après le départ d'Œdipe, Étéocle et Polynice devaient régner sur Thèbes un an chacun à tour de rôle. Mais Étéocle voulait la place pour lui seul. Sept grands princes étrangers que Polynice avait gagnés à sa cause furent défaits devant les sept portes de Thèbes. Les deux frères ennemis s'entre-tuèrent sous les murs de la ville. Créon, leur oncle et nouveau roi, ordonna qu'à Étéocle, le bon frère, il serait fait d'imposantes funérailles, mais que Polynice, le vaurien, le révolté, le voyou, serait laissé sans pleurs et sans sépulture, la proie des corbeaux et des chacals. Quiconque oserait lui rendre les devoirs funèbres serait impitoyablement puni de mort.

À la différence de sa sœur Antigone, **Ismène n'a pas le courage de braver l'ordre impie de Créon**. Mais quand Antigone est condamnée à mort par Créon, prise peut-être de remords, Ismène veut partager son sort. Elle se heurte cependant au refus de sa sœur.

Dans les œuvres de Sophocle, il y a une opposition récurrente entre les deux sœurs Antigone/Ismène. Si Antigone représente la liberté et le primat de l'individu sur la société, en revanche Ismène représente le respect de l'autorité. Elle ne désobéit pas à la loi de la cité et se soumet au *fatum*. Contrairement aux héroïnes tragiques, elle s'efface et ne défie pas le destin.

### Une réécriture d'Antigone par un auteur moderne

ISMÈNE, est entrée, appelant.  
Antigone !... Ah !, tu es là !

ANTIGONE, sans bouger.  
Oui, je suis là.

ISMÈNE.  
Je ne peux pas dormir. J'avais peur que tu sortes, et que tu tentes de l'enterrer malgré le jour. Antigone, ma petite sœur, nous sommes tous là, autour de toi, Hémon, nounou et moi, et Douce, ta chienne Nous t'aimons et nous sommes vivants, nous, nous avons besoin de toi. Polynice est mort et il ne t'aimait pas. Il a toujours été un étranger pour nous, un mauvais frère. Oublie-le, Antigone, comme il nous avait oubliées. Laisse son ombre dure errer éternellement sans sépulture, puisque c'est la loi de Créon. Ne tente pas ce qui est au-dessus de tes forces. Tu braves tout toujours, mais tu es toute petite, Antigone. Reste avec nous, ne va pas là-bas cette nuit, je t'en supplie.

*Antigone* de Jean Anouilh

## 4. Le travail de la Compagnie Le Turlupin

### 4.1. La compagnie théâtrale Le Turlupin

#### a. **Elvire Ienciu : comédienne et metteuse en scène.**

Avant d'arriver en Bourgogne en 1989, Elvire Ienciu pratique, à Paris, le théâtre, l'acrobatie et la danse. Ses rencontres en Région Grand Est ont replacé ses centres d'intérêts au cœur de la littérature. Elle a participé, en tant que metteuse en scène, ou comme comédienne à plusieurs spectacles en direction du jeune public. Elle crée la Cie Le Turlupin en 1994, à Auxonne.

**Dans *Celles qui savaient...*, elle est à la fois metteuse en scène et interprète.**

#### b. **Vincent Lebegue : musicien, compositeur et ingénieur du son.**

Vincent Lebegue joue de la flûte traversière depuis 30 ans, pratique les percussions, se plait à fabriquer toutes sortes d'instruments et chante. Il a participé en tant que flûtiste à deux créations avec Eric Ferrand : *Suite* et actuellement *Oedipe*.



Photo réalisée au Nouveau Relax à Chaumont

#### c. **Téo Fdida : chorégraphe**

De formation classique et contemporaine, ces vingt dernières années Téo Fdida a été danseur au Centre Chorégraphique Nationale de Bourgogne. Il danse lors d'expériences plus brèves, pour la publicité, la mode et la télévision. Il fonde sa compagnie, crée différentes pièces chorégraphiques.

#### **d. Jean-Jacques Ignart : créateur lumière et régisseur**

Il a travaillé avec de nombreuses compagnies de théâtre de la région. Il conçoit les lumières pour les concerts d'Yves Jamait (chanson française) et s'initie aux nouvelles technologies des projecteurs asservis.

#### **4.2. La note d'intention d'Elvire Ienciu**

« CASSANDRE, OENONE, OKYRRHOE, JOCASTE, ISMENE »

Plutôt que de demander à cinq femmes de porter chacune un monologue, je me propose d'**éclairer ce qui relie ces personnages par une voix unique**. Il ne s'agit pas d'interpréter mais de porter la parole de chacune. 5 femmes de l'Antiquité, 5 figures canoniques inspirées de la mythologie grecque, 5 monologues contemporains. **Toutes les 5 sont des femmes visionnaires**. Elles énoncent toutes des vérités qui ne sont pas entendues.

Ce recueil les réunit.

5 femmes : **Une vierge, Une femme trahie, Une adolescente métamorphosée, Une mère incestueuse, Une jeune femme enceinte** ; Chacune à une étape différente de la vie.

Les deux premières Cassandra et Oenone prédisent la guerre de Troie et « son cortège d'épouvante » mais les hommes n'écoutent pas leur mise en garde.

Okyrrhoée (Ocyrhoée dans les *Métamorphoses d'Ovide*) annonce le destin du fils d'Apollon, Asklépios, la mort de son propre père le centaure Chiron, pourtant immortel, et l'errance de son frère Tirésias, aveugle guidé par sa fille ; analogie de l'errance d'Œdipe. Les dieux la punissent lui ôtant la parole en la transformant en cheval.

Les deux dernières, la mère et la fille. Jocaste, mère incestueuse sait l'interdit, sait qu'elle réalise l'oracle de Delphes. Ismène, la petite dernière « sait obscurément », son prénom signifie « nous savons ». Elle, choisit d'éteindre la lignée des Labdacides, de mettre fin à la tragédie de cette famille maudite et par son suicide efface le nom.



#### **4.3. Danser le texte**

Les cinq monologues portent un rythme donnant le sentiment de mouvements. Il y a dans ce recueil un travail de forme littéraire important... Chaque monologue a sa forme, son mouvement, son rythme, son propre souffle ; correspondant à chacune de ces femmes. Ces figures féminines sont toutes en filiation plus ou moins directe avec une divinité. Le rapport au geste dansé permettra d'évoquer l'ailleurs, le mystère. Toutes ces formes et femmes se rejoignent dans la tragédie. Une spirale descendante vers l'inéluctable.

#### **4.4. Scénographie**

Un grand vélum écru posé sur un tapis de danse noir, se déplie, s'ouvre telle la page blanche. Suivant l'évolution des personnages, il se froisse, se déploie, s'enroule, devient partenaire de jeu. Tour à tour, il évoque, l'onde, le paysage, le drap, le voile, le linceul, l'enfermement, la cité...

Il faut noter l'importance de la lumière dans la transformation de l'espace : transparence, ombres projetées, pénombres, isolements, centrages, effets d'eau et de nuages.



#### 4.5. Création Sonore

La musique est comme un lien entre les différents personnages, évolutive. Flûte, percussions, et voix deviennent matériaux pour les transformations techniques. La présence du musicien sur le plateau permet transformations et traitements en direct. Pendant le spectacle, il apparaît et disparaît.

*«Dans une approche au plus près du corps, j'ai voulu une musique qui soit en interaction constante avec la comédienne danseuse et qui ne soit pas le carcan que constituerait pour elle une bande-son écrite et enregistrée définitivement. Le dispositif a donc été articulé autour d'un seul intervenant, placé sur le plateau, jouant deux instruments dans une semi-improvisation. Un instrument acoustique, la flûte, sans doute le plus vieil instrument de l'histoire pour faire écho à la syrinx de Pan et, au delà de l'anecdote, une voix gracieuse et fine pour moduler les mouvements et les paroles de ces femmes, et un instrument électronique contenu dans un ordinateur afin de traiter progressivement les sons du plateau (flûte et voix) captés par un microphone, pour marquer l'évolution de la dramaturgie. La musique évolue ainsi vers une forme plus électronique et dense, en alternant les rendez-vous écrits à des phases d'improvisations et de dialogues avec la comédienne-danseuse. » (Vincent Lebègue)*



#### 4.6. Lumière

« J'ai imaginé la lumière comme un livre dont on tourne les pages, qui ouvre et ferme chaque chapitre. Dans un espace théâtral contemporain vide, en dessinant avec la lumière un lieu antique fait de colonnes grecques, j'ai "projeté" de tirer un fil entre le présent et le passé. Cet espace lumière apparaissant et disparaissant à mesure du récit, ponctue ces paroles de femmes qui traversent les siècles jusqu'à nous. Dans chaque chapitre, la lumière par ses effets, plonge chaque personnage dans le présent de sa tragédie et de son inéluctable destinée. Tour à tour le ciel est inversé, la forêt s'efface pour la pénombre, l'eau de la source devient glauque... Et par ce cheminement, nous nous immergeons alors avec elle. » (Jean-Jacques Ignart)



#### Pistes pédagogiques

##### **Prémonitions, Prophéties ? Quel sens dans notre monde moderne ?**

La marche du monde n'est pas modifiée par la connaissance des périls encourus. Aujourd'hui encore, leur prédiction ne modifie pas toujours les actes et les comportements humains. Quelle est la propension des hommes à ne pas écouter ce qui se sait, ce qu'ils pourraient entendre ? Devant la tragédie, quelle part de connaissance tout un chacun possède-t-il ? Dans *Celles qui savaient*, les femmes pressentent, savent, disent ce qui n'a pas été entendu. Elles témoignent. Elles se dévoilent, et l'absence d'écoute a été comme un voile qu'on leur aurait fait porter. Quel poids est donné à la parole des femmes ? Et pourquoi les fait-on taire ici ou ailleurs ? Qui peut prétendre ne jamais avoir souffert d'une absence d'écoute ? Pour être entendu ? S'agit-il uniquement d'être à la bonne place ?

A vous de réfléchir...



## Sources et éléments bibliographiques

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de : -

- Claude Pujade-Renaud, *Celles qui savaient*, Actes sud, 2000.
- *Celles qui savaient*, Compagnie Le Turlupin, dossier de présentation
- Cassandre, Oenone, Okyrrhoe, Jocaste, Ismène, articles de Wikipédia consultables sur le site : <http://fr.wikipedia.org/wiki/>
- Claude Pujade-Renaud, biographie proposée par Actes sud (extrait) : <http://www.actes-sud.fr/contributeurs/pujade-renaud-claude>